

## **Pingouin chez STMicroelectronics, c'est toujours un sale boulot**

ST, comme on dit dans la région, est l'une des plus grosses entreprises du « bassin grenoblois » et de l'Arc alpin. À une quinzaine de kilomètres au nord-ouest de Grenoble, à Crolles, au pied de la Chartreuse, l'usine s'étale dans ce qui fut la vallée du Grésivaudan, devenue la *Silicon Valley* grenobloise. Cette méga pompe aspire tout ce qu'elle peut : les emplois, les milliards - et l'eau. C'est à ST, entre autres, que l'on doit la funeste « attractivité » du territoire, et sa destruction. Ici sont venus – à de multiples reprises et en grande cérémonie – ministres et présidents. Jacques Chirac, puis Nicolas Sarkozy, puis François Hollande et en juillet dernier Emmanuel Macron. Le prochain ou la prochaine y viendra forcément célébrer également « l'investissement le plus stratégique en France depuis celui pour le nucléaire », comme le rappelait Bruno Le Maire au *Monde*, alors qu'il accompagnait le président, un jour de canicule.

La sécheresse, à Grenopolis, on sait d'où elle vient et pourquoi. Depuis 27 ans, ST, fleuron de la Tech, siphonne les nappes phréatiques, tarit les sols, asphyxie tout ce qui respire pour fabriquer des puces électroniques.

Des travailleurs d'origine nord-africaine (entre autres) y fabriquent les plaques qui seront découpées pour faire produire des puces au Maroc par d'autres travailleurs nord-africains, rêvant peut-être de venir travailler un jour à Crolles. J'en ai rencontré un dans un bistrot de la zone commerciale, pour un bout de conversation.

- Tu sais que, depuis quelques jours, il y a une dizaine de moutons qui broutent l'herbe chez ST ?
- Ça doit faire la joie des techno écolo de la Métro et de *GreenGrenoble2022*, ça ! Tu veux un café ?

Je sors juste d'une agence immobilière pour comprendre ce que coûte une installation dans la *Silicon Valley* grenobloise. La commerciale, sympathique sans être obséquieuse, m'a sans doute pris pour un ingénieur ou le *dircom* d'une *start up*. Une chemise et l'air assuré, ça vous *crédibilise* ! Et puis je suis resté impassible à l'énoncé du prix du mètre carré dans le coin - entre 3 et 4000 euros. En devanture, des photos de maisons cossues à Crolles ou dans les communes environnantes. Toutes côte à côte, presque plus de champs. De 300 à 600 000 euros, les maisons sont déjà vendues, sauf une « occasion en or », à 520 000 euros.

- C'est ST qui a fait exploser les prix ! Le marché est très tendu aujourd'hui. Entre le Covid, la guerre et les embauches de Soitec, ST ou d'autres entreprises... Les gens ont peur de vendre en ce moment ! Et puis 50 % des prêts bancaires sont refusés, on n'a jamais vu ça !

Arrivée à l'âge de cinq ans, cette fraîche quinquagénaire n'a plus bougé de Crolles. Elle trouve « génial » ce qu'est devenu son village d'adoption.

- Il y a tout ! Bon, en même temps, vous avez vu les nouvelles constructions en bas ? Je trouve quand même que c'est trop... Il y a 10 000 habitants aujourd'hui à Crolles, on n'est plus un village ! Donc il y a des inconvénients, enfin c'est comme partout... mais s'installer ici avec une famille, c'est vraiment top ! On a tout, je vous dis !

Un cabinet de radiologie, une médiathèque, un Buffalo Grill, un stade, un supermarché, un Skate Park, des surgelés Picard, un garage. L'autoroute aux sorties du village, Grenoble à 20 kilomètres, Chambéry à 40... Oui, il y a tout ce qu'il faut pour survivre en attendant. Mais revenons au café et à mon convive, dont les doigts pianotent la table en même temps qu'il me rapporte des choses déjà entendues à plusieurs reprises.

- Tu sais sûrement qu'à Crolles 300, l'usine où tout est automatisée...
- Enfin où les humains assistent des machines
- Oui, ben, après le suicide d'un jeune trentenaire il y a quelques mois, une nouvelle démission avec tentative de suicide d'une salariée après 30 ans de bons et loyaux services a été découverte.
- J'en ai entendu parler. Il semble qu'il y ait beaucoup de problèmes de gestion, d'écoute, avec les manager, les supérieurs, c'est ça ?
- Oui, les RH disent avoir compris l'enjeu et vont renouveler toute l'équipe de management d'ici peu... mais bon, ça fait un peu blabla tout ça.

Apparemment, vivre et travailler avec des robots ne soulage ni la pression, ni la dépression. On ne peut pourtant pas reprocher à ST son manque de communication.

*“We create hidden technology that makes sustainable changes possible.  
Semiconductors that enable you:  
To make industry smarter and safer.”*

Une ancienne de la boîte m'avait dit : « Pas d'humains, pas de problème. Pas d'humain, pas d'erreur ! Entre temps, on aura perdu nos emplois. À cause des puces fabriquées par des machines assistées par des humains, on peut déjà faire des robots qui remplacent les humains ». Quand même ce suicide et cette récente tentative, doivent tracasser le service des Ressources humaines. Vivement l'usine 4.0/zéro prolo, et la fin des pingouins en salle blanche.

A quoi ça ressemble une vie de pingouin chez ST ?

Il est 4h15-4h30 quand il leur faut montrer badge blanc au vigile planté devant le portail. On ouvre, on essaie de trouver où se garer. Beaucoup de places sont réservées à la direction ou aux cadres, qui arrivent trois ou quatre heures plus tard. Il y a même une borne de recharge Tesla pour le directeur. Écolo chez ST on vous dit ! On encourage même le covoiturage, les kilomètres sont défrayés. Au centre du L formé par les bâtiments de Crolles 200 et 300, il y a un poste d'infirmière payée par ST qui accueille les salariés pour parler de santé, de sécurité. Un médecin et une caserne de pompiers complètent l'offre de soins. Avant d'accéder aux salles blanches, il faut enfiler une charlotte, des sur-chaussons, puis revêtir la tenue du jour : gants, surbottes, combinaison, cagoule, lunettes. Direction le sas pour badger. L'heure d'entrée s'affiche quand les portes s'ouvrent. Au travail !

Fracas des machines. On n'entend rien d'autre. Dans les travées une cinquantaine de personnes en blanc. Chacun file vers son atelier, passe les portes les unes après les autres. Des détecteurs à main ou au pied accélèrent leur ouverture. Rappel : ne pas courir en salle blanche pour éviter les mouvements brusques – ne rien faire tomber. Au pas de course, mais pas de course ! Réunion pour la prise de poste avec le *manager* qui annonce les chiffres de la nuit et remet un coup de pression autour des « objectifs ». Roulement des opérateurs de production qui vont d'un atelier à l'autre. Chacun est dispatché. Les opérateurs se postent face à un écran vers lequel ils vont lever les yeux plusieurs centaines de fois dans la journée. L'activité des machines s'y affiche :

vert-orange-rouge, comme les feux tricolores. Quand c'est le gris qui s'affiche, cela veut dire que ça ne marche pas, qu'il y a un problème.

Les ouvriers – pour la plupart venus des quartiers populaires de l'agglo, mais aussi d'Italie ou de Grèce - font tout pour que la machine ne s'arrête jamais. Il faut que les statistiques soient bonnes : en dessous de 96 %, le *manager* vient jeter un œil pour comprendre ce qui ne va pas. En dessous, ça devient « problématique ».

Toute la journée, pousser un chariot qu'on charge et qu'on décharge. Toute la journée, sur un rail. Récupérer un lot nommé par des noms de ville, le placer sur une étagère dans une machine. Deux lots en machine, deux en attente. Toute la journée. Vider le lot qui vient de « processer », le poser sur le chariot, le remplacer par celui en attente, remplacer celui en attente par celui qui attend sur un autre chariot, relancer la machine, etc. En résumé : porter avec quatre doigts des boîtes de 10 kilos contenant des plaques, charger et décharger des machines, des dizaines de fois par jour, tous les jours, huit heures par jour. Toute la journée. Et tout ça pour un gros SMIC - en CDI- , ou un peu plus de 2 000 euros en intérim. J'ai vu des photos de blessures que les boîtes en métal effilées laissaient sur les mains de certains opérateurs... Belles entailles ! Ça doit occuper l'infirmière ! On m'a dit aussi que beaucoup d'ouvriers avaient déjà un emploi, un métier, mais que, « ne s'en sortant pas financièrement », ils venaient compléter leurs fins de mois à l'usine. Une femme, par exemple, passe la semaine aux champs, à tenter de faire tourner sa ferme, et le week-end à l'usine.

- Comment ça se passe au niveau de la cohésion de l'équipe ? Je sais qu'il y a des syndicats, mais que font-ils ?
- Le jeune qui s'est suicidé avait alerté les syndicats. Il ne s'était rien passé. Entre nous, il y a beaucoup d'entraide. Toutes les personnes qui travaillent là-bas vivent souvent la même situation. Mais c'est difficile de se reconnaître parce qu'il y a les lunettes, on ne voit pas les cheveux et à peine le visage, sachant qu'il y a le masque avec la cagoule. Et puis, avec le bruit permanent, on doit plus hurler que parler pour s'entendre.

Pour préparer la grève générale, les opérateurs en salle blanche ne peuvent pas non plus compter sur la pause. Une heure est prévue sur la journée pour manger, boire, pisser, fumer. Ça laisse peu de temps pour la « conscientisation » politique ! Chacun prend sa pause à son tour, personne en même temps qu'un autre, et le moment est choisi en équipe ; sachant que les anciens ont droit à leur pause à telle heure, point. En cas de conflit, c'est le *manager* qui tranche. La direction dit aussi de faire attention à ce qu'on mange. L'infirmière passe de temps en temps, il y a des messages dans l'usine. Il faut bien respecter les temps de sommeil : « Ne mangez pas après telle heure, déjeunez à telle heure », etc. Ils donnent des idées de menus sains... Dans *Némésis médicale*, Ivan Illich écrit :

« L'éducation sanitaire à vie, les conseils, examens et soins du bureau d'hygiène sont devenues partie intégrante de la routine de l'usine ou du bureau. Les relations thérapeutiques ont investi toutes les relations productives et leur donnent une nouvelle saveur. La médicalisation de la société industrielle renforce son caractère impérialiste et autoritaire<sup>1</sup>. »

- Tu peux boire un peu quand tu veux par contre. Il y a des messages partout pour nous pousser à boire ! En salle blanche, l'air est très sec et c'est un métier physique donc on se déshydrate vite.
- 

---

<sup>1</sup> I. Illich, *Némésis médicale* (1975), Le Seuil, 2021

La marche, c'est bon pour la santé ! Pas d'eau = courbatures, puis tendinites, arrêt de travail ! A éviter absolument, sinon comment faire marcher la machine ? Comme s'ils avaient le temps, les pauvres bougres, entre leurs 15 000 pas quotidiens, de boire et de s'étirer suffisamment. En tous cas, ils ont l'info ; ils ne pourront pas dire qu'ils ne savaient pas.

Savoir, pour « gérer » sa fatigue ! Dormir ses jours de repos avant d'embaucher pour arriver le plus frais possible dans ces journées de travail épuisant. Chaque erreur se paie cher, la concentration doit être maximale. On dit qu'un lot coûte plusieurs dizaines de milliers d'euros pièce. Allez savoir. Ce qui est sûr, c'est que la direction de ST confie des pièces de cette valeur à des mains peu expertes, puisque deux, trois jours, de formation suffisent à faire un opérateur. Avant on apprenait des métiers en plusieurs années, maintenant trois vidéos de présentation y suffisent.

Le stress tapisse la fatigue, que les responsables d'ateliers alimentent. Les yeux et les oreilles des *managers* sont d'anciens ouvriers. Plus vifs, plus doués, plus ambitieux ou plus lèche-bottes, des formations empilées les unes sur les autres leur donne plus de pouvoir, dont celui de maintenir une pression continue. Comme la vie est dure au dehors de la Tech', que les boulots manquent, que l'énergie coûte de plus en plus cher, il ne faut pas perdre son emploi. Donc faire le maximum pour que tout se passe le mieux possible. En étant rapide, dynamique. Mais attention, on ne court pas en salle blanche !

Tous les ans, il faut s'asseoir face à son *manager* pour faire son bilan : « Voilà tes stats de l'année, c'est très bien ! Tu es augmenté de 0,3 % ».

L'ouvrier rentre chez lui ou reprend le travail heureux. Imaginez : à 1700 euros par mois, il va pouvoir compter sur 5,10 euros supplémentaires ! Dans le même temps, ST, la multinationale, va investir 3,6 milliards de dollars en 2022 dans ses capacités de production<sup>2</sup>. L'ouvrier peut être fier, il travaille à la grandeur de la technologie, il est à la pointe de la recherche, pionnier de la révolution technologique et scientifique. On le lui rappelle une fois par mois !

*« We create hidden technology that makes sustainable changes possible.  
Semiconductors that enable you:  
To make driving safer and greener  
To generate and use energy more efficiently  
To make industry smarter and safer  
To connect people and things.  
Our technology starts with you! »*

Moteurs de voitures, imprimerie 3D, nanotechnologies... « Camarade, par ton travail, tu participes à l'avenir, à la science et à l'innovation, ton rôle est essentiel ! Mais ne te gare pas sur la place réservée à ma Tesla. » L'environnement, que ST protège, envers et contre tout. C'est ce que les opérateurs pensaient, avant un incendie, au mois d'avril 2022<sup>3</sup>.

- Des extrémistes qui voulaient protéger l'environnement. Ça nous a fait nous poser des questions. ST communiquait sur le fait qu'ils respectaient beaucoup l'environnement, qu'ils faisaient plein de démarches, mais on s'est rendu compte que c'était à la marge. Mais faut faire attention, on signe dans le contrat une clause de confidentialité.

---

<sup>2</sup> Cf. <https://www.francebleu.fr/infos/economie-social/st-microelectronics-confirme-ses-investissements-sur-crolles-un-milliard-de-dollars-en-2022-1643398661>

<sup>3</sup> Cf. <https://www.ledauphine.com/faits-divers-justice/2022/04/04/incendie-d-un-poste-haute-tension-le-retour-des-activistes-de-l-ultra-gauche-en-isere>

Chez ST comme chez les voisins de Soitec, beaucoup voudraient parler, personne n'ose. Secret industriel. C'est à se demander si, sous l'emballage *Green*, cette multinationale n'a pas quelques noirceurs à cacher. Par exemple, sa monstrueuse consommation d'eau et d'électricité ou ces hectolitres de produits toxiques indispensables à la gravure des puces électroniques. Rien n'est moins écolo que l'industrie de la dématérialisation.

Je fais un crochet par l'usine pour voir à quoi ressemble le chantier de la nouvelle extension. Au pied de la vaillante dent de Crolles, des hangars, des grues, des machines, des ouvriers qui hurlent. En haut du vent, en bas du bruit. Petzl, la boîte qui vend des mousquetons, des lampes frontales, des casques, des harnais et des baudriers pour l'escalade est juste à côté de ST. « *Access the inaccessible* ».

Je parle avec un vigile intérimaire, qui finit sa journée. Il m'encourage :

- Ils embauchent 5 000 ouvriers déjà, mais ils s'agrandissent encore ! Si vous cherchez un emploi n'hésitez pas à postuler !

Je vais y réfléchir.

À suivre...

**Arthur Morel**  
Grenopolis, le 12 décembre 2022

**Lire aussi sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)**

- STMicroelectronics, les incendiaires et les voleurs d'eau
- Le cycle du silicium
- Pour en finir avec Crolles 2
- Pingouin en salle blanche, c'est un sale boulot
- STNécro à la pointe de la lutte contre l'environnement

Pièces et main d'œuvre, *Sous le soleil de l'innovation, rien que du nouveau !* Éditions L'Échappée, 2013